

Comment lire ou écouter la Bible

**Présentation des panneaux affichés pour la journée du Patrimoine 2009 dans la chapelle orthodoxe Saint Joseph à Poitiers,
Paroisse La Trinité et Saint Hilaire**

Texte d'après l'Archimandrite Elie, du Monastère Orthodoxe de la Transfiguration pour l'introduction à la collection « Commentaires bibliques » édités par le Monastère

D'où vient La Bible ?

La Sainte Ecriture forme toute une « bibliothèque » composée de livres de styles littéraires fort différents. Les uns sont historiques ; il y a des codes de conduite, des présentations théologiques, des collections de lois et de rubriques liturgiques ; on trouve des poèmes et des recueils de sagesse. Dans sa forme actuelle, sa rédaction s'est étalée sur une période d'environ 1 500 ans. Au commencement, les hommes se transmettaient leurs souvenirs et leurs pensées ou leur sagesse, par voie orale. Puis, relativement tardivement, des scribes ont collecté et compilé les « traditions orales » qu'ils ont pu recueillir et les ont arrangées pour les faire concorder, ou juxtaposer lorsqu'ils révélaient des aspects complémentaires.

LA BIBLE JUIVE (Tanakh, Miqra) (de Jean Duhaime, Université de Montréal)

I. Torah (Pentateuque)



1. Bereshit (Genèse)
2. Shemot (Exode)
3. Vayiqra (Lévitique)
4. Bamidbar (Nombres)
5. Devarim (Deutéronome)

II. Neviim (Prophètes)

a. Neviim rishonim (Premiers prophètes)

6. Yehoshoua (Josué)
7. Shoftim (Juges)
8. Shemouel (I et II Samuel)

b. Neviim aharonim (Derniers prophètes)

9. Melakhim (I et II Rois)

10. Yeshayahou (Isaïe)

11. Yrmeyahou (Jérémie)

12. Yehezqel (Ézéchiel)

Trei Assar (Les Douze)

Hoshéa (Osée) Yoël (Joël)

Amos (Amos) Ovadia (Abdias)

Yona (Jonas) Mikha (Michée)

Nahoum (Nahum)

Havaqouq (Habacuc)

Tsephania (Sophonie)

Haggai (Aggée)

Zekharia (Zacharie)

Malakhi (Malachie)

II. Ketouvim

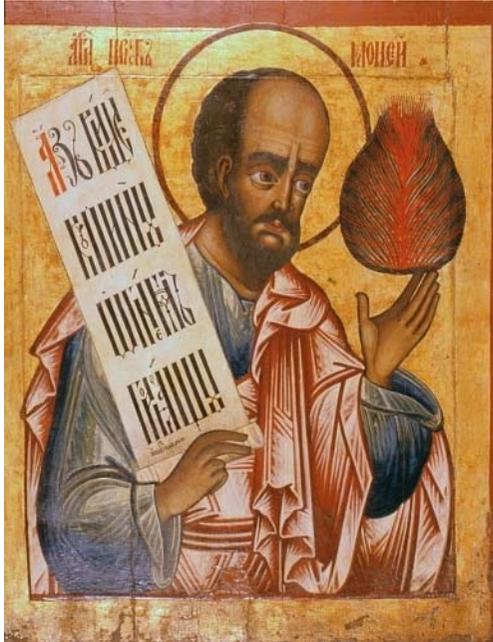
14. Tehilim (Louanges / Psaumes)

15. Mishlei (Proverbes)

16. Iyov (Job)

17. Shir Hashirim (Cantique des

(Écrits)



cantiques)

18. Routh (Ruth)
19. Eikha (Lamentations)
20. Qohelet (Ecclésiaste)
21. Esther (Esther)
22. Daniel (Daniel)
23. Ezra – Nekhem'ya (Esdras – Néhémie)
24. Divrei Hayamim (I-II Chroniques)

LA BIBLE CHRÉTIENNE (de Jean Duhaime, Université de Montréal)

Les livres du Premier Testament ***en gras italique*** sont propres aux catholiques et aux grecs orthodoxes. Les livres suivis de la mention ^{Sup} comportent des ***suppléments (grecs)*** adoptés par les catholiques et les grecs orthodoxes, mais non par les protestants et les anglicans.

Les sections **en rouge** sont propres aux grecs orthodoxes. Les canons d'autres églises (orthodoxe slave, éthiopienne, etc.) comportent quelques livres supplémentaires.

PREMIER TESTAMENT

- I. Pentateuque** Genèse; Exode; Lévitique;
Nombres; Deutéronome
- II. Livres historiques** Josué; Juges; Ruth; I et II Samuel;
I et II Rois; I et II Chroniques;
Esdras; Néhémie; ***Tobie; Judith;***
Esther^{Sup};
I et II Maccabées (III Maccabées)
- III. Livres poétique et sapientiaux** Psaumes (***Psaume 151; Prière de Manassé***); Proverbes; Job;
Cantique des cantiques; Qohélet;
Sagesse; Siracide

IV. Livres prophétiques

Isaïe; Jérémie; Lamentations;
Baruch; Ézéchiel; Daniel^{Sup}; Osée
Joël; Amos; Abdias; Jonas;
Michée; Nahum; Habacuc;
Sophonie; Aggée; Zacharie;
Malachie

SECOND TESTAMENT

I. Évangiles

Matthieu; Marc; Luc; Jean

II. Actes des Apôtres

aux Romains; I et II

IIIa. Épîtres de Paul

aux Corinthiens;
aux Galates;
aux Éphésiens;
aux Philippiens;
aux Colossiens;
I et II aux Thessaloniens;
I et II à Timothée;
à Tite; à Philémon;
aux Hébreux

IIIb. Épîtres «catholiques»

de Jacques; I et II Pierre; I, II et III Jean; Jude

IV. Livre «prophétique»

Apocalypse de Jean

Comment lire, ou « écouter » La Bible ? (I)

Certains veulent prendre à la lettre tout ce qui est écrit, comme des évènements historiques. il y a pourtant bien des difficultés à faire correspondre ce que nous savons de l'histoire avec certaines données bibliques. Il est jusqu'à présent impossible de retrouver à coup sûr les lieux et les circonstances du Déluge, dont le récit se trouve aussi en Mésopotamie, pas plus que les épaves de l'arche de Noé...

D'autres visent à interpréter les passages de la bible comme des mythes au sens défini par « le Robert »: « *Récit fabuleux, transmis par la tradition, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine* ».

Comment lire, ou « écouter » La Bible ? (II)

Dans une lecture « mythique » on enlève toute réalité historique au rapport entre le Dieu qui se révèle et ceux



auxquels Il se manifeste. On fait alors de la bible une invention humaine, au même titre que les fables d'Esoppe, les contes de Perrault ou le mythe de la caverne de Platon. Le Déluge n'est certainement pas qu'un mythe mais il y a eu vraisemblablement un événement historique réel, dont les circonstances et la localisation ont été

oubliées, mais dont le souvenir vivant dans l'inconscient collectif a pu servir de trame à une description symbolique à destination théologique.

Comment lire, ou « écouter » La Bible ? (III)

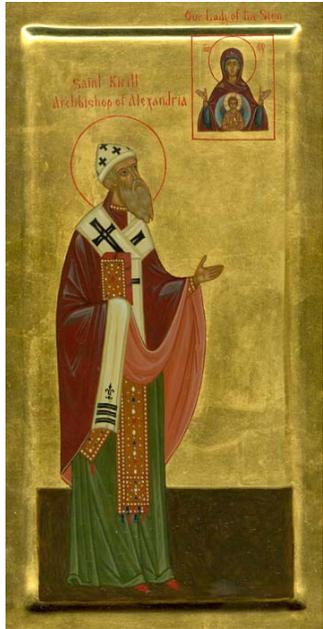


Affirmer que « le Saint-Esprit a écrit la Bible par les prophètes », ne signifie pas que les Ecrivains sacrés n'aient été que des instruments inertes, ou sans personnalité, dont le Saint-Esprit aurait, en quelque sorte, tenu la main pour leur dicter exactement ce qu'ils devaient écrire. Il y a «synergie» entre l'action de l'Esprit Saint et celle du - ou - des rédacteurs. Dieu s'adapte aux choix des hommes et aux évènements de leur histoire. A travers ces personnes et ces faits, le rédacteur inspiré par ce même Esprit Saint, comprend à la Lumière de celui-ci le sens des évènements et du rôle des personnes, puis il en entreprend le récit selon la perception, selon le style, selon le caractère, qui sont les siens. C'est une œuvre commune (synergie) où l'action du Saint-Esprit et celle de l'homme se compénètrent.

Comment lire, ou « écouter » La Bible ? (IV)

Ainsi, bien qu'il ne soit plus possible, ou au moins très difficile, de reconstituer avec certitude la trame historique des personnages ou des événements bibliques parce qu'ils remontent parfois à la nuit des temps ou en tout cas à des périodes où n'existaient pas encore de chroniqueurs au sens ou nous l'entendons aujourd'hui, nous pensons plutôt que ceux que la bible met en scène s'appuient pourtant sur des faits et des personnages réels. Ils demeurent inscrits dans la mémoire inconsciente collective qui s'en est servi pour souligner, révéler ou montrer des aspects spéciaux du message ou de la révélation dont le récit est l'objet. Ces personnes ou ces événements ont alors une valeur universelle et symbolique qui dépasse la réalité historico-matérielle de leur existence.

Comment lire, ou « écouter » La Bible ? (V)



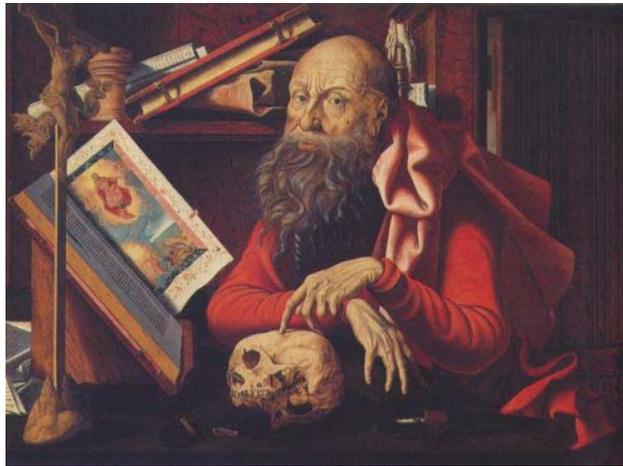
L'histoire des hommes prend son sens à travers la Bible, elle est intégrée et transfigurée par celle-ci et dans celle-ci. L'Histoire Sainte assume l'histoire profane et la conduit à sa perfection et à son achèvement. Jean Daniélou fait remarquer que :
« L'histoire sainte constitue en réalité l'histoire totale, à l'intérieur de laquelle se situe l'histoire profane qui n'en est qu'une part et qui y joue un rôle déterminé. » Il fait également remarquer en note que

« Cyrille d'Alexandrie marque bien cela : « Par l'esprit de prophétie (qui est intelligence religieuse de l'histoire), l'homme, malgré son exigüité, voit le commencement et la fin du cosmos et le milieu du temps et connaît la succession des empires » (Daniélou « Essai sur le mystère de l'histoire » Cerf, 1982 p.33)



Les traductions

La plupart des traductions chrétiennes de langue française de la Sainte Ecriture, sont faites à partir d'un texte latin, la «Vulgate», traduit par saint Jérôme dans les années 400. C'est la version qui fut officielle



dans le monde occidental, celui de la juridiction chrétienne de Rome, le « monde latin », « l'univers catholique » puis « protestant » qui en est issu. Saint Jérôme a entrepris de retraduire la Bible à partir d'une édition latine plus ancienne, qu'il jugeait trop éloignée du texte hébreu. Hélas, Jérôme « *n'avait pas conscience que le texte hébreu de*

son époque était, sur bien des points, légèrement différent du texte hébreu qui avait servi de modèle aux traducteurs » de la Bible grecque de la « Septante ».(J.Dorival « Modernité des traductions anciennes de la Bible ? » in « La Bible, 2000 ans de lectures » DDB p.24)

La Septante



La Bible des «Septante» est la Bible en langue grecque. Elle avait servi de base à toutes les traductions du monde juif et chrétien bien que des réticences juives aient surgies dès la fin du premier siècle de notre Ère, moins « pour des raisons de type

linguistique ... que par les nécessités de la polémique antichrétienne ». Dans le monde juif, après avoir été utilisée durant cinq ou six siècles, cette traduction est tombée définitivement dans l'oubli vers les années 130 ap. J.C.

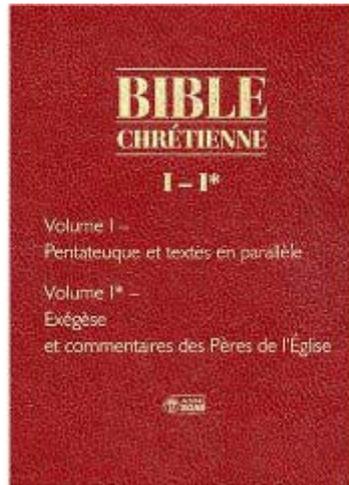
Elle avait été commandée par le roi d'Egypte, Ptolémée II Philadelphe qui régna sur l'Egypte au troisième siècle avant Jésus-Christ, de 285 à 247.

La Septante

Elle est appelée « La Septante », parce que la Tradition nous dit qu'elle a été traduite à Alexandrie par Soixante-dix sages Juifs érudits et pieux pour les besoins des nombreux juifs hellénisés d'Egypte. C'est aussi la plus ancienne « version » des saintes Ecritures, la forme la plus ancienne dans toute l'évolution complexe de ce Livre. C'était la « Bible » couramment utilisée en langue grecque à l'époque de Jésus et de ses disciples. Les Apôtres l'ont connue et utilisée ; c'est elle que les Pères de l'Eglise chrétienne ont méditée, analysée, commentée et transmise. **Elle est aujourd'hui encore la base de toutes les traductions bibliques des Eglises orthodoxes.**



Les méthodes exégétiques (I)



Une équipe, autour de mère Elisabeth de Solms, publie un travail très remarquable pour aider à comprendre les saintes Ecritures, sous le titre de « Bible Chrétienne », présente en parallèle et avec des explications fort judicieuses, les textes bibliques qui s'éclairent par eux-mêmes et tels que les ont interprétés les Evangélistes, les Pères de l'Eglise et toute la Tradition de celle-ci jusqu'à notre époque. Avant eux, le cardinal Daniélou et bien d'autres exégètes avaient déjà présenté des études partielles de cette « méthode ». Les travaux du père Hamman, que l'on trouve aujourd'hui dans la collection « les Pères dans la foi » chez DDB, « Thèmes et figures bibliques », en font partie.

Les méthodes exégétiques (II)

Certaines méthodes s'attachent à essayer de remettre les textes dans leur situation historique, sociologique et culturelle à l'époque des faits étudiés, ou de la composition présumée du livre.

D'autres étudient les livres bibliques quant à leurs structures littéraires. Tous visent plus ou moins à connaître l'histoire du Peuple choisi, le Peuple Hébreux, en tant que racine et source de notre propre peuple chrétien.

Les Apôtres et les Pères de l'Eglise avaient un autre but : discerner comment et en quoi les Ecritures annoncent le Christ, ce qu'elles nous révèlent de la nature de Dieu, du sens de la création, notamment de l'homme, des relations entre lui et son Dieu, celles du genre humain avec le cosmos, ainsi que le sens de la destinée de chaque personne en particulier. Pour ce faire ils ont développé la « lecture typologique ».



La lecture juive de la Bible

La lecture juive des textes sacrés et les commentaires ont donné naissance à deux types d'interprétations. Celle du « **Talmud** », qui fait une lecture législative de l'Ancien Testament. Y sont contenus les préceptes et les commandements, la législation civile et religieuse, le droit. Toute la vie pratique y est inscrite. Il y a une autre ligne de lecture : le « **Midrash** » qui est une forme homélique. C'est une analyse, souvent orale et transmise par la même voie, ce qui forme une tradition. Son but est d'offrir aux fidèles une méditation et des commentaires qui nourrissent leur propre réflexion ou qui justifient des lois et des pratiques juives. La lecture midrashique a été à l'origine de nombreuses interprétations de l'Ancien Testament dans la rédaction même des écrits du Nouveau.



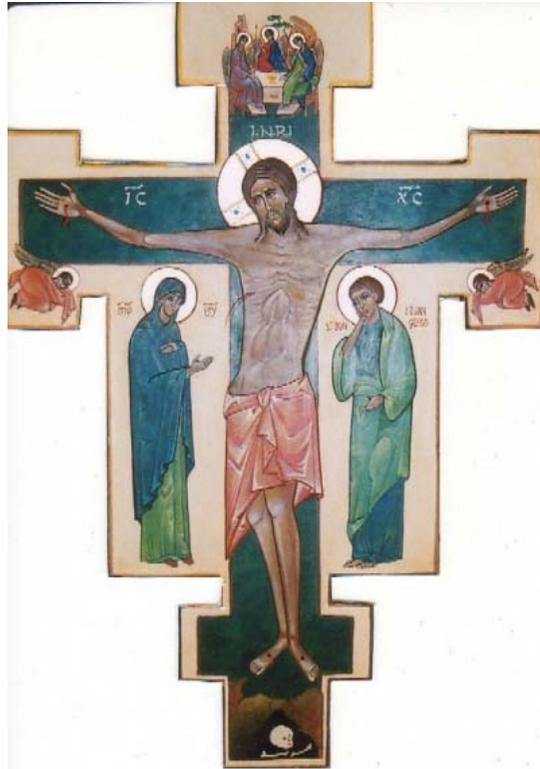
La lecture midrashique et le Nouveau Testament (I)



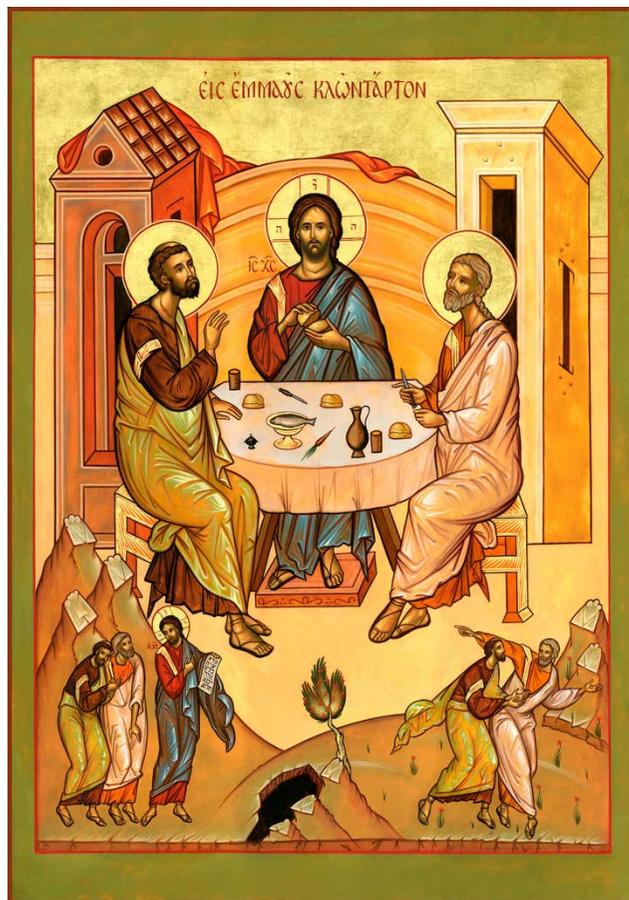
Lorsque Matthieu rapporte l'exécution des enfants de Bethléem par les sbires d'Hérode, il montre comment cela réalise, dans l'histoire, ce qu'il perçoit alors comme une prophétie du livre de Jérémie : Hérode... envoie exécuter tous les enfants dans Bethléem et dans toutes ses frontières, de deux ans et en dessous... Alors s'accomplit le mot dit par Jérémie le prophète : « une voix

dans Rama s'entend, pleur, plainte nombreuse : Rachel pleure ses enfants. Elle ne veut pas être consolée : parce qu'ils ne sont plus ! ».

La lecture midrashique et le Nouveau Testament (II)



Ou, quand Jean raconte l'épisode où le soldat vérifie la mort de Jésus crucifié par un coup de lance envoyé avec adresse en plein cœur, au lieu de lui rompre les jambes comme il le fait aux deux autres suppliciés, il y voit aussi la réalisation d'une prophétie : ces choses sont arrivées pour que l'Écriture soit accomplie : « nul os de lui ne sera brisé » (in 1 9/3 6). Cette « prophétie » du livre de l'Exode demande de ne rompre aucun os de l'agneau qui doit être rituellement immolé pour la Pâque. Ce qui fait que l'évangéliste associe l'agneau pascal au crucifié qui devient pour les temps nouveaux le Nouvel Agneau.



La lecture midrashique et le Nouveau Testament (III)



C'est ainsi que, encore non reconnu par les pèlerins d'Emmaüs, **Il leur interpréta dans toutes les écritures ce qui Le concernait** (Lc 24/27), c'est-à-dire qu'Il initiait ses disciples à discerner comment l'Ancien Testament l'annonçait, Lui. Le témoignage de l'Ancien Testament est capital car c'est cela seul qui authentifie la prétention de Jésus à être le Christ attendu, puisqu'Il réalise « sans en changer un iota » ce que les Ecritures annonçaient ! D'ailleurs quelques versets plus loin saint Luc ajoute avec insistance : Il leur dit « ... **il faut que soit accompli tout ce qui a été écrit dans la loi de Moïse, les**

Prophètes et les Psaumes, sur moi ». Alors il ouvre leur intelligence pour pénétrer les Ecritures. Il leur dit : « **Ainsi il a été écrit que le Christ devait souffrir et se lever d'entre les morts le troisième jour. Et que serait proclamé en mon nom la conversion pour la rémission des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Vous en êtes témoins...** » (Lc 24/44-47).

Les différents niveaux de « lecture » (I)

Interpréter la Bible d'une manière historique

Nous en confronterons parfois les données avec celles de l'archéologie et de l'histoire des civilisations antiques ou se sont déroulés les événements relatés par la Bible, tout en admettant le caractère relatif de nos connaissances à ce sujet.

Interpréter la Bible d'une manière morale, non opposée à la première mais complémentaire. A travers les récits et les paroles contenues dans les Livres, le lecteur va s'évertuer à trouver le code de vie dicté par Dieu afin d'y conformer sa vie.

Les différents niveaux de « lecture » (II)

Mais il est d'autres niveaux de « lecture » : par exemple la **lecture « eschatologique »**, c'est-à-dire celle à travers laquelle le lecteur tend à découvrir ce qui est révélé de nos fins dernières, de la promesse de vie éternelle, ce qui fait l'objet de notre espérance.

La lecture allégorique est celle que, par exemple, Jésus utilise dans les paraboles. Il décrit une réalité mais il veut que l'on en comprenne une autre, à un autre niveau plus élevé de compréhension. Ainsi, lorsqu'il nous dit qu'il est « le bon pasteur et que ses brebis le reconnaissent » n'allons pas comprendre qu'il garde les troupeaux de moutons dans les champs de Palestine, mais plutôt qu'il compare les hommes à des brebis parce que certaines similitudes les rapprochent et que par rapport à eux il est comme un pasteur bon, eu égard à certains aspects de la vie pastorale. il y a bien « ressemblances », mais pas sur le même plan.

Les différents niveaux de « lecture » (III)



Il y a aussi la lecture symbolique. Le symbole est le rapprochement de deux éléments qui s'éclairent et s'expliquent l'un l'autre ; le premier annoncent le second et celui-ci révélant le sens du premier. Par exemple, lorsque l'on voit l'eau devenue vin aux noces célébrées à Cana comme symbole du vin eucharistique.

La lecture eschatologique s'y ajoute immédiatement : ces noces sont elles-mêmes la préfiguration des Noces Eternelles de l'Epoux-Christ et de l'Epouse-Eglise-des-Croyants, dans le Royaume des Cieux, à la Fin des Temps.

Les différents niveaux de « lecture » (IV)

La lecture typologique décèle à travers les personnages



présentés dans les Ecritures, ou à travers les événements historiques - ou présentés comme tels - des préfigurations de ce qui adviendra ou se réalisera plus tard. Cette analyse vise à écouter la révélation prophétique que l'Esprit Saint souffle aux rédacteurs et aux traducteurs des Saintes Ecritures au sujet de Celui qui doit venir, le Christ, le Sauveur.

Bien des traits de Joseph, fils de Jacob, annoncent ceux que l'on retrouvera en Christ. Joseph est le « type » et Jésus est «

l'antitype ». Le passage de la Mer Rouge sera la figure du baptême, celui du Christ d'abord, du nôtre ensuite.

Les différents niveaux de « lecture » (V)

Ainsi :

le « type » s'applique aux hommes

exemple : Joseph, fils de Jacob

la « figure » aux choses

exemple : l'eau transformée en vin

aux noces de Cana

la « préfiguration » aux événements.

exemple : passage de la Mer Rouge

La réponse lors de
la réalisation

l'antitype

Jésus

le modèle

vin Eucharistique

l'accomplissement

le Baptême, de Jésus et
ensuite le nôtre